Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2018

Les mots pour le dire. Vocabulaire politique et
propagande dans une perspective transatlantique

Contemporary American Fiction in the Face of Technical Innovation

Universités Sorbonne Nouvelle et Vincennes Saint-Denis, 23-25 janvier
2020

Marie Baudoin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/13769>

DOI : 10.4000/transatlantica.13769

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFA)

Référence électronique

Marie Baudoin, « Contemporary American Fiction in the Face of Technical Innovation », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 04 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/13769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.13769>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Contemporary American Fiction in the Face of Technical Innovation

Universités Sorbonne Nouvelle et Vincennes Saint-Denis, 23-25 janvier 2020

Marie Baudoin

NOTE DE L'AUTEUR

Lien vers le programme du colloque : <https://immersions.hypotheses.org/>

- 1 Le colloque international *American Fiction in the Face of Technical Innovation*, organisé par Béatrice Pire, Pierre-Louis Patoine (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle / EA 4398 PRISMES) et Arnaud Regnauld (Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis / EA 1569 TransCrit) s'est tenu à Paris du 23 janvier au 25 janvier 2020. La collaboration entre ces deux universités et leurs centres de recherche, alliés à l'École universitaire de recherche ArTeC, a été l'occasion de rassembler des chercheurs d'horizons géographiques variés autour d'un domaine de recherche en essor. Au cours de ces journées, les échanges ont interrogé la relation entre les fictions américaines contemporaines et les innovations technologiques du début du XXI^e siècle en allant d'Internet et des réseaux sociaux jusqu'au transhumanisme et au génie génétique. Comment ces nouvelles technologies inspirent-elles les fictions contemporaines américaines ? Quelles influences exercent-elles sur ces fictions ?
- 2 Le film *Welcome to Erewhon* (2018) a ouvert le colloque le jeudi soir à la cinémathèque de la Sorbonne Nouvelle (Campus Censier). Ce projet collaboratif de **Pierre Cassou-Noguès**, **Stéphane Degoutin** et **Gwenola Wagon** a évoqué la question centrale du colloque en représentant comment les nouvelles technologies transforment nos fictions. Ce film réalisé et composé à base d'images en lignes ou *found footage* (vidéos, pubs, tweets, snaps, etc.) permet d'explorer une nouvelle forme de notre imaginaire en documentant les fantasmes de l'automatisation au XXI^e siècle. Samuel Butler écrivit, en 1872, un roman spéculatif visionnaire, *Erewhon*, dans lequel une société coupée du

monde aux mœurs étranges s'interdit l'usage des machines au motif qu'elles seraient une espèce à part qui pourrait les supplanter. Le film est une libre adaptation de cette fable philosophique en six épisodes. En 2018, l'automatisation a quand même gagné *Erewhon* : le travail a disparu, les robots s'occupent de toutes les tâches alors que les humains jouent et vivent en harmonie dans des maisons hyperconnectées. Les humains, les animaux, les plantes vivent au sein d'un réseau interconnecté avec des robots et des algorithmes qui s'auto-engendrent. Cette ville fantasmagique, cet idéal / paragon de bonheur domotique qui apparaît à l'écran interroge nos comportements sur le mode du comique troublant.

- 3 La première journée était organisée autour de trois ateliers portant respectivement sur la *Twitter Fiction*, l'évolution du postmodernisme au *xxi^e* siècle, et les auteurs David Foster Wallace et Don DeLillo. Stephen Burn, spécialiste des études sur David Foster Wallace, a clos la journée en présentant en conférence plénière son travail sur la relation entre les études en neurosciences et le roman américain.
- 4 **Sophie Chapuis**, maître de conférences à l'université Jean Monnet (Saint-Étienne), a offert une immersion dans la pseudo-autobiographie *Taipei* (2013) de l'artiste et romancier Tao Lin. À travers cette plongée dans une représentation impressionniste d'un sujet sur-médiatisé, fragmenté et disséminé sur les réseaux, elle interrogeait l'évolution de la narration du sujet et l'impossibilité pour le sujet numérique de coïncider avec le sujet réel. Tao Lin, personnalité emblématique et controversée de l'*alt-lit* – mouvement littéraire influencé par la culture Web et les réseaux sociaux – s'expose dans cette forme de fiction narcissique à travers un *stream of cyberconsciousness*. Chapuis a exploré la transformation de cette technique d'écriture au contact des nouvelles façons de se raconter en ligne (Twitter, *live cam*, etc.) et témoigne de la disparition paradoxale de connexion avec les autres, avec soi-même, ses sentiments ou souvenirs alors que l'alter ego fictif de Tao Lin enregistre toute sa vie en permanence. Cette étude a démontré à quel point l'artiste dans *Taipei* – à travers son obsession d'être en direct – répond à l'observation du philosophe Giorgio Agamben dans *Qu'est-ce que le contemporain ?* : « Ceux qui coïncident trop pleinement avec l'époque, qui conviennent parfaitement avec elle sur tous les points, ne sont pas des contemporains parce que, pour ces raisons mêmes, ils n'arrivent pas à la voir. Ils ne peuvent pas fixer le regard qu'ils portent sur elle. »
- 5 **Daniella Gati**, doctorante à Brandeis University (Massachusetts, États-Unis) a proposé une communication intitulée « The novel in relation to Twitter, a fiction in conversation with social media ». Selon elle, les nouvelles technologies altèrent notre capacité à décrire le monde avec lequel nous interagissons. Son argument est que des romanciers contemporains comme Chimamanda Ngozi Adichie, Paul Beatty et Jennifer Egan se réapproprient les modes de représentation des réseaux sociaux et s'en servent afin de simuler la sensation de rapidité et d'ultra connexion qui caractérise notre expérience de la réalité. Pour répondre à ce nouvel environnement numérique saturé d'informations et de faits alternatifs, ces auteurs recourent à un nouveau style descriptif qu'elle dénomme la *vignette form*. Il n'est plus question de longues descriptions réalistes ou de jeu linguistiques postmodernes mais de courtes descriptions qui intègrent les modes de présentation fragmentés et immédiats des réseaux sociaux et qui rejettent tout élément qui pourrait faire avancer la narration.
- 6 La discussion qui a suivi a essayé d'approfondir la différence entre la nouvelle forme des vignettes et les formes plus traditionnelles de descriptions, ainsi que la notion

problématique d'archive à l'ère du numérique, lorsque tout peut devenir matière à archive.

- 7 Le deuxième atelier portait sur l'évolution du postmodernisme au XXI^e siècle. Cela a permis d'ouvrir une discussion sur l'idée encore problématique du remplacement des expériences incarnées par un *pur* langage, de mots qui n'auraient plus de référentialité incarnée ni de sens en dehors de guillemets.
- 8 **Jason Shrontz**, professeur à Gogebic Community College (Michigan, États-Unis) s'est inspiré d'une citation – « The days of losing touch are almost gone » – du livre *A Visit from the Goon Squad* (2010) de Jennifer Egan pour parler de l'angoisse de la déconnexion autant machinique qu'humaine à l'ère des nouvelles technologies. Il a analysé comment l'utilisation du champ lexical du toucher pour la description de connexions incorporelles et numériques au fil des câbles et des notifications sur nos *smartphones* risque la perte de sens du mot « toucher ». À travers l'exploration d'une rhétorique de la tactilité chez Egan, il a mis en exergue la transformation du mot « toucher » en une coquille vide, la distorsion des notions d'espace et de temps et cette angoisse de la déconnexion qu'il a reliée à une plus large tradition postmoderne chez Pynchon, DeLillo ou Powers.
- 9 La communication de **Saloua Karoui-Elounelli**, professeur à l'École Normale Supérieure de Tunis, s'intitulait « Artifact of the Postmodern sublime and the technology of writing in the fiction of William Burroughs ». Elle s'est concentrée sur l'œuvre *The Nova Trilogy* de William Burroughs, caractérisée par l'utilisation de la technique littéraire du *cut-up*. À travers cette technique postmoderne de réagencement du texte original en fragments aléatoires, elle a analysé comment cette « technique narratologique » subversive et anti-mimétique devenait le miroir brisé de l'ère technologique de l'information. Le rythme vivant et trépidant de la vie elle-même est rendu à travers ce procédé machinique dont un effet de sublime émerge. Elle a notamment avancé l'idée que le vocabulaire de la critique de l'ère numérique offrait étrangement un meilleur outil pour commenter cette œuvre.
- 10 La dernière table-ronde était plus particulièrement centrée sur les œuvres de Don DeLillo et David Foster Wallace. **Aliette Ventejoux**, enseignante à l'université Paris II Panthéon-Assas, a ouvert le panel avec sa présentation : « Techne and Logos: a study of the American Zeitgeist in "Hammer and Sickle" by Don DeLillo ». Dans cette satire du monde de la finance, le narrateur, ancien gestionnaire de fonds spéculatifs, est emprisonné pour fraude suite à la crise des *subprimes* de 2008. Cependant, pourquoi DeLillo s'intéresse-t-il à la télévision dans la nouvelle « Hammer and Sickle » se déroulant à l'ère d'Internet ? Aliette Ventejoux a répondu à ce paradoxe en expliquant que DeLillo se concentre sur la « mère » des technologies pour expliquer les liens entre les nouvelles technologies et le néolibéralisme. Le langage se défait à l'écran, des listes de mots et de noms incohérents s'accumulent et ce jeu de langage exposant la perte de sens mène à une critique presque burlesque des excès du capitalisme. À travers cette unique fenêtre sur le monde qu'il reste aux prisonniers, DeLillo établit une critique de cette autre prison que deviennent nos appendices technologiques.
- 11 Partant du site fictionnel de recherche en cryogénisation la Convergence dans le roman *Zero K* de Don DeLillo, **Gabriel Smith**, doctorant à l'université de Edimbourg (Écosse), postule que ce roman et *The Pale King* de David Foster Wallace convergent vers un retour au corps. Il a exposé comment ces deux romans répondent à l'appel de Katherine Hayles en faveur d'une réaffirmation de la chair, qui a tendance à être effacée à l'ère du

numérique. Il a également exploré une seconde convergence entre le champ de recherche posthumaniste et la théorie littéraire féministe qui analysent le rejet de l'expérience vécue, des substances biologiques, voire de la corporalité dans son ensemble. Alors que la frontière entre l'humain et le non-humain se fait de plus en plus poreuse dans ces œuvres, elles requièrent un langage incarné et explorent les possibilités d'intersection entre la théorie posthumaniste et féministe.

- 12 Pourquoi ne pas mentionner internet quand on parle des nouvelles technologies en 2004 ? **Jessica Allen Hanssen** (Nord University, Bodø, Norway) cherchait à répondre à cette question à propos du recueil de nouvelles *Oblivion* (2004) de David Foster Wallace. Elle a avancé l'hypothèse selon laquelle Wallace aurait choisi cette absence afin de dresser plus subtilement une critique de l'ère internet et de ses fausses promesses d'inclusion, de gratification ou de satisfaction. Cette expérience défamiliarisante pour le lecteur participerait d'une démarche heuristique puisque le lecteur devrait considérer alors sa propre utilisation des nouvelles technologies.
- 13 La conférence plénière de **Stephen Burn** (Université de Glasgow), « The Mind of Postmodern US Fiction », a clos la première journée. Il nous invitait à suivre le cheminement de sa recherche sur les effets des études en neurosciences sur la fiction postmoderne. Il est parti d'une lecture critique de l'article pionnier de Marco Roth « The Rise of the Neuronovel » (2009) : ce dernier étudie ce nouveau canon littéraire mais limite son analyse à des écrivains blancs (Ian McEwan, Jonathan Lethem, Mark Haddons, Don DeLillo ou encore Richard Powers) et ne mentionne qu'une seule femme (Rivka Galchen). Stephen Burn a exposé l'importance d'une étude plus diversifiée et complète de ce nouveau champ d'étude. Après avoir évoqué le mythe du cerveau gauche-cerveau droit puis dressé un bref historique des études sur le cerveau au cours du ^{xx} siècle, il s'est concentré sur une étude approfondie de l'impact du syndrome *split brain* ou « cerveau divisé » sur l'œuvre de Clarence Major (poème « Seine Split » [1986] et sa nouvelle « An Area of the Cerebral Hemisphere » [1975]) puis de Joyce Carol Oates (*Wonderland* [1971] et *The Man without a Shadow* [2016]). Il évoque chez eux l'apparition d'un style d'écriture fondé sur la recherche en neuroscience qui influe sur la structure, la prose et même les codes littéraires.
- 14 La deuxième journée était organisée autour de quatre ateliers. Le premier nous a ouvert des horizons de discussions sur les mondes virtuels et le retour du cyberpunk. **Olga Thierbach-McLean** (artiste et chercheuse indépendante) a commencé par sa présentation « Updating the Future to the Present: The Reboot of Cyberpunk as Social Criticism » qui nous invitait à suivre l'évolution du genre cyberpunk. Après son apothéose dans les années 80, le genre ne serait devenu qu'une coquille vide faite de stimulations visuelles mais sans aucun intérêt critique, politique ou philosophique. Cependant elle a souligné le retour à un cyberpunk qui se réinvente à travers des thèmes d'actualité comme le réchauffement climatique ou la santé mentale dans *The Windup Girl* (2009) de Paolo Bacigalupi, *Mr Robot* (2015-2019) de Sam Esmail ou encore *Blade Runner 2049* (2017) de Denis Villeneuve.
- 15 **Curtis Carbonell** (Khalifa University - Abu Dhabi - Émirats arabes unis) proposait une analyse de l'influence des nouvelles technologies sur l'évolution des modes d'écriture dans sa communication « Theorizing Fiction within a virtualized Gameist mode: the Promise of VR and its imaginary world ». En se concentrant sur les jeux en réalité virtuelle, il a développé une théorie de l'imbrication du texte littéraire dans ces jeux qui reposent sur la construction de personnages et de mondes imaginaires. Les jeux en

réalité virtuelle seraient le berceau d'un nouveau genre de texte littéraire qu'il appelle « simtexts ». Ceux-ci seraient une nouvelle forme numérique de texte littéraire composé d'agréats de paratextes dont on peut faire l'expérience à travers le jeu multimodal.

- 16 La communication « Anatomy of a hacker: Deciphering *The Circle* » de **Naomi Mandel** (Hebrew University of Jerusalem) a conclu l'atelier. Elle est partie de l'importance centrale et paradoxale du « toucher » pour le *hacker* afin de comprendre la machine. Alors que la figure du *hacker* a évolué en devenant une communauté désincarnée, un fantôme sans corps qui efface toute idée de matérialité vécue ou de subjectivité, Naomi Mandel a cherché à ramener le corps dans les études sur la figure du hacker. Elle a ainsi étudié l'interaction entre le corps et le virtuel dans l'œuvre dystopique de Dave Eggers *The Circle* (2013), mettant en avant le dialogue entre la corporalité et le virtuel à travers les personnages de Mae Holland et de Kalden.
- 17 Le cinquième atelier du colloque, intitulé « Pornography, Anxiety, Touch », a commencé avec la participation de **Camelia Raghinaru** (Concordia University, Irvine, États-Unis) « Technological anxiety in Jonathan Lethem's *Chronic City* ». Elle proposait une étude critique du roman *Chronic City* (2009) de Jonathan Lethem à la lumière de la théorie de Carl Schmitt sur la différence entre la technologie et la relation de l'humain à la technique. Lethem fait de la technologie une figure de style dans son roman et interroge cette religion de la technicité. À travers la relation de ses personnages en lutte avec différentes technologies, il expose l'idée de neutralité de la technique et explore les composantes éthique, économique, métaphysique et politique de notre rapport aux nouvelles technologies.
- 18 **David Buehrer** (Valdosta State University, Georgia, États-Unis) repense le *Pilgrim's Progress* à l'ère du numérique à travers le roman *Lost Memory of Skin* (2011) de Russell Banks. À travers l'étude du personnage principal, *The Kid*, il a dressé le portrait du pèlerin du XXI^e siècle plongé dans un monde pervers dont la culture est happée par les nouvelles technologies. Cette figure de l'innocent en quête d'une réelle émotion humaine, d'un toucher originel de la peau face à cet univers impersonnel d'une cyber-réalité dévorante, se développe dans ce roman aux allures de parabole posthumaine.
- 19 À l'ère de l'information en continu et des théories du complot exacerbées par les réseaux sociaux, comment vivre le traumatisme du meurtre d'un proche ? **Rebecca Mazumdar** (City University of New York) posait cette question centrale au roman graphique *Sabrina* (2018) de Nick Drnaso. Alors que la vidéo du meurtre est mise en ligne, la population s'empare de l'enquête à la recherche de détails, d'images, de réponses et surtout du coupable. Mazumdar a analysé la reconfiguration de la figure du voyeur et du genre policier à l'ère du numérique, qui produit de nouveaux consommateurs à distance de « la douleur des autres ». S'inspirant du travail de Susan Sontag, l'œuvre de Drnaso interroge ses lecteurs sur la perte d'une forme de relation humaine empathique dans une société régie par les innovations technologiques.
- 20 La discussion est revenue sur le concept d'état naturel de l'humain pré-technologie numérique, faisant écho au retour à un état originel pur évoqué dans de précédentes communications à travers la recherche d'une nature intacte ou d'un pur langage. Au cours du colloque a persisté une dichotomie entre nature et technique qui aurait gagné à être remise en question ou retravaillée.

- 21 **Lejla Kucukalic** de l'université Khalifa à Abou Dabi (Émirats Arabes Unis) a introduit le troisième atelier, focalisé sur le lien entre les recherches en biotechnologies et la littérature contemporaine, avec sa communication « American fiction, Hybridity and Biotechnology ». Elle invitait à théoriser les nouveaux imaginaires futuristes de la littérature contemporaine reposant sur l'hybridité et le syncrétisme à travers l'apparition du sous-genre des *biological fictions*. Alors que la science permet de synthétiser et de reconfigurer le code génétique de tout organisme vivant, certaines œuvres hybrides introduisent de nouveaux thèmes bioéthiques et scientifiques en naviguant entre les codes postmodernes et ceux de la science-fiction. Son analyse se centrait particulièrement sur *Next* (2007) de Michael Crichton et *Orfeo* (2013) de Richard Powers.
- 22 Dans *Orfeo* (2013) de Richard Powers, Peter Els, un compositeur à la retraite qui a décidé d'effectuer des recherches sur l'ADN et les bactéries de façon complètement inoffensive, est soudainement accusé d'être un bioterroriste. C'est à travers cette œuvre composée à la manière d'une fugue musicale que **Miriam Fernandez-Santiago** (Université de Grenade, Espagne) a proposé une étude de la relation complexe entre les dimensions esthétiques et éthiques du bio-art. Cette nouvelle mouvance de l'art contemporain qui utilise les ressources plastiques découlant de la biotechnologie (prothèses, modifications biologiques, hybridations, etc.) souligne par ces œuvres les liens entre l'eugénisme et l'utopie transhumaniste. L'expérience de Els avec la bactérie *Serratia marcescens* permet, selon Fernandez-Santiago, de poursuivre l'enquête sur l'interaction entre l'aléa et le déterminisme contextuel dans la création d'une œuvre d'art.
- 23 Ces deux communications ont donné lieu à une discussion plus large sur l'œuvre de Powers et certains échos entre ses romans, notamment *The Gold Bug variations* (1991), *Galatea 2.2* (1995) et *Orfeo* (2013). Certains se sont interrogés sur les liens entre le bio-art, plutôt controversé et révolutionnaire, et cet auteur considéré par quelques-uns comme conventionnel.
- 24 Le dernier atelier du colloque (« New Epistemologies ») commençait avec la présentation « Schrödinger's Hello Kitty Lunchbox: Time, Technology and the Future of Humanity in Contemporary American Literature » de **Héloïse Thomas** (Université Bordeaux Montaigne). À travers les œuvres *A Tale For the Time Being* de Ruth Ozeki, *Full-Metal Indigiqueer* de Joshua Whitehead et *An Unkindness of Ghosts* de River Solomon, elle a exploré comment la fiction contemporaine reconfigure notre façon de penser la technologie en imaginant de nouvelles identités et des futurs insoupçonnés. Ces œuvres maintiennent une représentation ambivalente des nouvelles technologies en évitant de retomber dans d'anciennes dichotomies comme le mythe du positivisme technologique contre un retour à un ordre naturel originel sans technologie. Cette ambivalence se retrouve dans la structure même de la prose de ces romans, qui oscille entre texte littéraire et code, et qui se déroule à la manière d'un origami rejetant toute notion de linéarité.
- 25 Le colloque s'est conclu avec la présentation « The undermining of the Scientific Criteria in *The Echo Maker* (2006) and *The Flame Alphabet* (2012) » de **Stefania Iliescu** (Université de Rennes 2). Elle nous invitait à observer comment ces romans de Richard Powers et Ben Marcus interrogent l'incapacité du discours scientifique contemporain à dire le monde qui nous entoure. Au contraire, ces œuvres littéraires qui opèrent un déplacement en combinant discours littéraire et discours médical permettent une

réelle réflexion sur les notions de réalité, de désintégration, de bouleversements éthiques. À travers la question de l'identité et de la fragilité de l'existence ou du dilemme de la maladie, la fiction devient le vrai remède à l'illusion et nous rassemble dans une meilleure connaissance de nous-même et de l'altérité.

- 26 Ce colloque international a été l'occasion d'entendre de nombreuses voix venues de nombreux horizons sur l'évolution de la littérature américaine face aux nouvelles technologies. Une réflexion de plus en plus présente sur une incarnation qui se dématérialise, une incarnation qui se cache, se cherche et évolue à travers une société dont l'appareillage et les pratiques ont foncièrement évolué (Internet, réseaux sociaux, génie biologique, intelligence artificielle etc.), a parcouru tous les ateliers et les discussions. Ce colloque a aussi été une occasion de poursuivre l'enquête sur la reconfiguration des genres et sous-genres (science-fiction, cyberpunk, romans graphiques, *biological novels*, etc.) et sur l'évolution des thèmes ou de l'esthétique postmoderne qui fusionnent ou s'hybrident avec les thèmes du post-humain. Même si le désir de théoriser une reconfiguration de l'œuvre littéraire à l'ère du numérique tendait à imposer d'anciennes catégories, voire d'anciennes dichotomies, sur une œuvre contemporaine encore en devenir, ou si de nouveaux concepts pour des tendances qui ne sont pas complètement innovantes ont fait leur apparition, ce colloque a été la parfaite occasion de s'interroger sur la manière dont les nouvelles technologies transforment la fiction et notre relation à cette dernière.
-

INDEX

Thèmes : Actualité de la recherche

AUTEUR

MARIE BAUDOIN

Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis